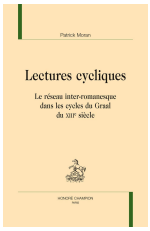
Acta fabula
Revue des parutions
vol. 27, n° 9, Octobre 2026
Sérialités narratives : pour une approche décloisonnée des fictions au long cours
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.21687

Typologie ou ontologie du cycle ? Relire *Lectures cycliques* de Patrick Moran

Typology or ontology of the cycle? Rereading Patrick Moran's *Lectures cycliques*

Julien Stout



Patrick Moran, *Lectures cycliques. Le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du xiii^e siècle*, Paris : Honoré Champion, coll. « Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge », 2014, 714 p., EAN 9782745327496.

Pour citer cet article

Julien Stout, « Typologie ou ontologie du cycle ? Relire *Lectures cycliques* de Patrick Moran », Acta fabula, vol. 27, n° 9, « Sérialités narratives : pour une approche décloisonnée des fictions au long cours », Octobre 2026, URL : https://www.fabula.org/revue/document21687.php, article mis en ligne le 01 Octobre 2026, consulté le 12 Novembre 2026, DOI : 10.58282/acta.21687

Ce document a été généré automatiquement le 12 Novembre 2026

Julien Stout, « Typologie ou ontologie du cycle ? Relire *Lectures cycliques* de Patrick Moran »

Résumé - Plus d'une décennie après sa parution, *Lectures cycliques* continue de s'imposer comme une référence majeure pour penser l'écriture romanesque cyclique médiévale. Julien Stout en relit le legs théorique au prisme de la sérialité, et en souligne la double portée : philologique d'abord, par une analyse minutieuse de la tradition manuscrite du *Petit Cycle* de Robert de Boron et du *Cycle Vulgate* qui dégage le caractère modulaire et pourtant cohérent du super-texte cyclique ; conceptuelle ensuite, par la proposition d'une typologie articulant *cycle*, *compilation*, *anthologie* et *somme* selon des critères de cohérence et d'interdépendance. Stout salue la fécondité d'une approche qui a fait école dans la médiévistique numérique et codicologique, tout en interrogeant le glissement, perceptible par endroits, d'une visée typologique vers un vocabulaire à coloration *ontologique* (réalisme, nominalisme, conceptualisme wittgensteinien). Il propose en regard de revenir à des outils plus immanents — « horizon d'attente » jaussien, poétique du motif au sens de Francis Gingras —, dont l'étude de cas de la « carole magique » illustre l'efficacité critique. La recension s'achève moins sur des réserves que sur l'évidence du caractère novateur et stimulant du livre pour la recherche médiéviste comme pour les études sérielles.

Mots-clés - cycles romanesques arthuriens, littérature française médiévale, manuscrit, sérialité narrative

Julien Stout, « Typology or ontology of the cycle? Rereading Patrick Moran's *Lectures cycliques* »

Summary - More than a decade after its publication, *Lectures cycliques* remains a central reference for the study of medieval cyclic romance. Julien Stout rereads its theoretical legacy through the lens of seriality and brings out its twofold contribution: a philological one, grounded in a fine-grained analysis of the manuscript traditions of the so-called *Petit Cycle* of Robert de Boron and of the *Cycle Vulgate*, which discloses the modular yet coherent character of the cyclic super-text; and a conceptual one, articulating a typology that distinguishes *cycle*, *compilation*, *anthology* and *summa* on grounds of coherence and interdependence. Stout acknowledges the richness of an approach that has shaped subsequent work in digital and codicological medieval studies, while questioning the perceptible drift from typological description towards an ontologically inflected vocabulary (realism, nominalism, Wittgensteinian conceptualism). He suggests reverting to more immanent tools—Jauss's "horizon of expectation", the poetics of the motif as developed by Francis Gingras—whose critical purchase is illustrated through the case of the "Magic Carol". The review closes less on reservations than on the recognition of the book's innovative and stimulating contribution, both for medieval studies and for the study of serial forms.

Keywords - Arthurian cycles, manuscript, medieval French literature, narrative seriality

Ce document a été généré automatiquement le 12 Novembre 2026

Typologie ou ontologie du cycle ? Relire *Lectures cycliques* de Patrick Moran

Typology or ontology of the cycle? Rereading Patrick Moran's *Lectures cycliques*

Julien Stout

Plus d'une décennie après sa parution, l'ouvrage de Patrick Moran continue d'imposer le respect par l'ampleur du corpus qu'il embrasse aussi bien que par la richesse des concepts poétologiques qu'il réévalue ou engendre. De fait, on ne se substituera pas aux recensions élogieuses formulées peu de temps après sa sortie[1], tout comme on ne remettra pas en cause l'autorité dont ce livre jouit légitimement. Au sein d'un dossier consacré à la sérialité, on s'interrogera plutôt de façon critique sur le legs théorique de *Lectures cycliques*, qui constitue le témoin primordial d'une volonté de Patrick Moran de penser, grâce aux outils de la philologie et des théories de la lecture, ce qui pourrait être décrit comme le statut « ontotypologique » du cycle arthurien en particulier et des formes littéraires médiévales et modernes en général.

Une somme sur le cycle

Notons d'emblée que le livre lui-même est une véritable somme encyclopédique. Il a comme objectif ambitieux de réévaluer l'écriture romanesque cyclique de deux monuments incontournables et séminaux de la tradition arthurienne en prose française. Vers 1200, le *Petit Cycle* dit de Robert de Boron (*Estoire*, *Merlin*, *Perceval*) noue la biographie romanesque du roi Arthur à la légende du Graal. Entre 1225 et 1240, l'immense édifice narratif du *Cycle Vulgate* intègre le *Lancelot* en prose dans une dramaturgie qui va de l'histoire apocryphe du Graal à la mort du roi Arthur. Ces cycles du Graal fournissent un terrain d'enquête d'autant plus fructueux qu'ils servent depuis longtemps de référence à l'étude de l'écriture cyclique en ancien

[1] Voir le compte rendu d'Hélène Bouget paru dans *Perspectives médiévales*, vol. 37, en ligne, 2016 : http://journals.openedition.org/peme/9977 ; DOI : https://doi.org/10.4000/peme.9977 ; et celui de Nicola Morato dans *Medium Ævum*, vol. 85, no 2, 2016, p. 339-340 ; également en ligne : https://www.jstor.org/stable/26396386 ; DOI : https://doi.org/10.2307/26396386.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

français. L'enquête se base sur un examen minutieux des données manuscrites qui ont transmis ces groupements narratifs. L'immensité d'un tel objet d'étude et de la bibliographie critique qui y a déjà été consacrée explique aisément que *Lectures cycliques* atteigne les 714 pages. Malgré ces dimensions, l'ouvrage se consulte aisément grâce à un découpage efficace, qui encourage à la consultation aussi bien linéaire que sélective, à l'image, peut-être, des œuvres analysées.

Après une introduction portant sur les temporalités et les multiples définitions du cycle, la réflexion est structurée en quatre grandes parties (elles-mêmes subdivisées en de nombreux chapitres), dont la teneur est systématiquement ressaisie au sein d'efficaces chapitres conclusifs. Intitulée « Approches », la partie 1 constitue le laboratoire conceptuel et méthodologique de l'analyse ; on y synthétise les approches préexistantes du cycle pour mieux déplacer le curseur vers les notions et outils — depuis les théories de la lecture jusqu'à celles des mondes possibles — qui informeront les parties suivantes. Ces dernières sollicitent alors trois corpus, qui constituent trois « moments » de l'écriture et de la réception cycliques, comme l'indique généralement leur titre : les parties 2 (« Le *Petit cycle* dit de Robert de Boron ») et 3 (« Lectures du *Cycle Vulgate* ») annoncent clairement leur objet d'étude ; la partie 4 (« Après le *Cycle Vulgate* : transformations de la cyclicité ») porte quant à elle sur les différentes *Suites* postérieures à la cyclicité qui en refléteraient l'« effondrement ». À la conclusion, magistrale et limpide, aux trois index (des œuvres, des personnages et des notions) et à la longue bibliographie, viennent s'ajouter trois annexes, la première proposant des réflexions de théorie littéraire, la seconde offrant des questionnements sur l'existence relative du *Cycle Post-Vulgate* et la dernière dressant la liste des configurations les plus fréquentes dans les manuscrits du *Cycle Vulgate*.

La clé de voûte de l'ouvrage, ou encore son apport heuristique majeur, réside donc dans la notion de « cycle ». Cette notion est appréhendée selon un point de vue panoptique et englobant, complété par ailleurs par les nombreuses données codicologiques et différentes études de cas. La définition du cycle romanesque est d'abord formulée d'un point de vue diachronique : le phénomène est étudié depuis sa naissance présumée dans les premières années du xiii^{e} siècle jusqu'à sa disparition aux alentours des années 1240. Mais le phénomène cyclique est également saisi dans la synchronie ; il est contrasté avec d'autres types de « super-textes », terme que l'auteur propose pour décrire les différents ensembles textuels signifiants qui naissent de la combinaison des textes qui, chacun pris individuellement, constitueraient l'unité de base, la « limite supérieure des objets littéraires » (p. 96).

Le *cycle* est ainsi distingué des autres super-textes que sont la *compilation* et l'*anthologie*, d'une part, et la *somme*, d'autre part. Chaque type de super-texte est

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

défini selon des critères de cohérence et de solidarité entre les parties qui le constituent. Ainsi, du côté de l'incohérence maximale, la compilation et l'anthologie assemblent des textes souvent hétéroclites, dont seul le geste du compilateur — et non une solide cohérence narrative, par exemple — vient véritablement assurer la solidarité. La somme, quant à elle, représenterait le type de super-texte avec le plus haut degré de cohérence et d'intégration. Elle suppose non seulement un grand degré d'interdépendance entre les textes qui la composent, mais également une cohérence narrative qui défend en principe toute modularité, c'est-à-dire tout réagencement libre ou semi-libre des parties. Entre ces deux pôles, le cycle serait alors un super-texte constitué de sous-unités qui partagent certes un même univers narratif, mais qui autorisent une consultation autonome et demeurent modulables en différentes combinaisons plus souples que ce qu'on observe dans les sommes. En complément à ces outils notionnels opératoires, Patrick Moran use également de la notion de « canon » — employée ici dans son sens de séquence textuelle cohérente et consacrée en un ordre relativement stable, sur le modèle du canon biblique — pour penser les dynamiques de cohérence, de fixité et de mobilité propres à la réalité cyclique.

Au regard de cet apport conceptuel et définitoire qui pave efficacement la voie à l'étude d'autres corpus sériels, médiévaux ou non, soulignons à nouveau à quel point ce livre constitue un modèle à suivre dans le domaine des études médiévales et de la recherche en littérature. Inscrit dans une temporalité longue — celle, propice, à une réflexion réellement critique —, il pratique un art de la synthèse des données manuscrites, ainsi que de l'histoire des idées et des méthodes au sein de laquelle il prend place, avant de faire surgir plusieurs propositions heuristiques fortes qui fonctionnent comme de stimulants appels à la réflexion et au dialogue contradictoire. Or un examen légèrement plus nourri doit à présent permettre de constater la pérennité du legs méthodologique du livre, tout en dégageant certains aspects plus polémiques de ses présupposés critiques.

Une approche philologique et « ontotypologique » du cycle

Dans son compte rendu de *Lectures cycliques*, Hélène Bouget déplorait que les courts essais théoriques situés en annexe aient été séparés du développement, en raison de leur manque de lien apparent avec le cœur du propos[2]. Avec le recul, cependant, on objectera que ces deux essais consacrés à l'(in-)existence des genres

2 *Op. cit*.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

et de la « littérature » au Moyen Âge font office de manifeste méthodologique. Ils prennent rétrospectivement place au sein d'une série de publications où Patrick Moran a proposé des synthèses vastes et méthodiques sur l'histoire de la critique littéraire moderne et de sa rencontre avec les genres, les formes et les catégories de discours médiévaux, comme dans le cas du duo épopée-chanson de geste ou de la pertinence des méthodes de Gérard Genette en contexte médiéval[3]. Les essais de l'annexe constituent à ce titre le socle conceptuel sur lequel repose l'enquête de fond sur la notion de cycle — et son corollaire, le canon — qui est au cœur de l'ouvrage. Érudits et clairs, ces textes suscitent, tout comme les parenthèses théoriques contenues dans les chapitres introductifs, quelques interrogations stimulantes quant à la nature du projet proposé ici, qui semble osciller entre une approche philologique, d'autant plus convaincante qu'elle a fait école depuis, et une typologie de la littérature qui, du fait qu'elle flirte avec l'ontologie philosophique, demeure peut-être plus expérimentale et controversée.

Dans un premier temps, la réflexion et l'apport de *Lectures cycliques* sont bel et bien *philologiques*, gouvernés par les théories modernes de la lecture et l'idée, exprimée en conclusion, selon laquelle « le cycle et l'acte de lecture qui la fonde sont une seule et même chose » (p. 606). L'étude de la vaste tradition manuscrite des ensembles narratifs envisagés permet ainsi d'observer directement le caractère malléable, aussi bien centrifuge et centripète de la composition et de la transmission des ensembles romanesques cycliques. On apprécie la façon dont les réflexions purement génétiques (par exemple, quand et par qui furent composés le *Petit Cycle* et le *Cycle Vulgate* ?) sont réévaluées au profit d'une vision partiellement déhiérarchisée et phénoménologique du réseau inter-romanesque appréhendé. Sans verser dans un pur « éloge de la variante », les questions de l'authenticité et de la « qualité » de telle ou telle partie cèdent ainsi le pas à un portrait de la matière narrative en fusion qui s'est consolidée en plusieurs « moments », l'un pré- ou protocyclique autour de Robert de Boron, l'autre autour de la *Vulgate*, et un autre, crépusculaire, autour de la *Suite Post-Vulgate*, où l'écriture et la réception postcycliques se seraient muées, au terme d'un « effondrement », en un âge des sommes caractéristique du Moyen Âge tardif (avec l'emblématique et tentaculaire *Perceforest*, notamment).

Précise et nuancée, l'étude de la trilogie dite de Robert de Boron, par exemple, illustre bien l'importance d'une telle approche ancrée dans la réalité manuscrite des textes. Ce qui, dans la fiction des origines façonnée par la critique moderne, passait

[3] Patrick Moran, « Genres médiévaux et genres médiévistes : l'exemple des termes *chanson de geste* et *épopée* », *Romania*, t. 136, no 541-542, 2018, p. 38-60 ; également en ligne : https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_2018_num_136_541_7553 ; DOI : https://doi.org/10.3406/roma.2018.7553 ; Véronique Dominguez-Guillaume et Sébastien Douchet (dir.), *Les Études médiévales face à Gérard Genette*, *Perspectives médiévales*, no 42, en ligne, 2021 : https://journals.openedition.org/peme/36282 ; DOI : https://doi.org/10.4000/peme.36282.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

pour une sorte de première étape, voire de modèle, pour la version « parachevée » que constituerait le *Cycle Vulgate* se voit relativisé : il n'existe en fait que très peu de copies de la trilogie *Joseph-Merlin-Perceval* (deux seulement), dont les parties constitutives ont plutôt circulé sous la forme du diptyque *Joseph-Merlin*, qui a peut-être eu une portée poétique et symbolique autre que celle que lui ont traditionnellement conférée les spécialistes de la cyclicité. De façon plus générale, ce choix d'une perspective diachronique, qui ne se focalise pas exclusivement sur le *Cycle Vulgate*, mais qui prend au contraire en compte l'ensemble des témoins de l'histoire de ce type de super-texte, permet de mieux souligner le caractère assez exceptionnel, avéré et cohérent de ce qui est décrit comme le seul véritable cycle conservé.

À ce titre, l'annexe 3, qui propose un survol et un classement des principales manières dont les différentes parties constitutives du *Cycle Vulgate* ont été combinées dans les manuscrits, constitue un complément indispensable aux observations formulées dans le livre. On y constate très bien le caractère effectivement modulaire et tabulaire de la réception cyclique, tout en observant que le « canon » — cette cristallisation autour d'un ensemble textuel consacré pensée sur le modèle biblique — est un phénomène avéré et statistiquement significatif.

Dans un livre aussi imposant, il est appréciable que cette troisième annexe soit à la fois lisible et concise. Cela étant dit, afin de consolider le propos sur la centralité de la lecture et du public dans le façonnement du cycle, il aurait été appréciable d'indiquer la datation et la localisation présumées des grands ensembles manuscrits décrits, voire leur caractère (in-)organique ou cumulatif, pour mieux donner à voir la survivance du cycle à travers les décennies, ou même les siècles. Plus généralement, une vision synthétique des découpages, des rubriques, ou des « titres » appliqués aux différents corpus donnerait aux novices une vision plus précise du tableau de la cyclicité ainsi brossé.

Toutefois, il ne s'agit pas de reprocher à *Lectures cycliques* de ne pas explorer à fond le potentiel de l'approche philologique et codicologique dont le livre a contribué à établir la pertinence. Paru en 2014, l'ouvrage a été rédigé à une époque de retour critique à la réalité manuscrite des textes littéraires romans, dans la foulée de la *new philology* et des travaux portant par exemple sur la possibilité d'une cohérence dans les effets de mise en recueil des œuvres au Moyen Âge[4]. Le livre est également quasi contemporain des travaux de Thomas Hinton sur le cas — complexe et voisin — des *Continuations* en vers du *Conte du Graal*, de même que des vastes études qui, telles celles d'Ugo Dionne, ont pensé, dans la diachronie et la

[4] Wagih Azzam, Olivier Collet et Yasmina Foehr-Janssens, « Les manuscrits littéraires français : pour une sémiotique du recueil médiéval », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 83, no 3, 2005, p. 639-669 ; également en ligne : https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2005_num_83_3_4936 ; DOI : https://doi.org/10.3406/rbph.2005.4936.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

synchronie, la longue durée du « paratexte » et de l'« archidispositif » dans laquelle semblent s'inscrire les cycles romanesques[5]. Enfin, la parution de l'ouvrage se situe plutôt au début de l'essor de la numérisation à grande échelle des manuscrits, essor qui a rendu évident l'accès à d'immenses corpus de codex, aux rubriques, aux lettrines et aux illustrations qui les charpentent. À ce titre, *Lectures cycliques* fait partie de ces travaux qui ont su donner toute sa légitimité à une analyse littéraire informée par le contexte philologique et codicologique des œuvres médiévales.

Plus expérimental, le volet proprement théorique du livre revêt quant à lui un caractère moins immédiatement évident. La difficulté principale semble résider dans le fait que, si l'approche critique est *typologique* — il s'agit avant tout de définir, de classer et d'organiser l'écriture cyclique arthurienne au sein du phénomène plus vaste des ensembles tels que les recueils et les sommes —, le vocabulaire conceptuel sollicité paraît basculer dans le domaine des essences et d'une *ontologie* de la littérature, des genres, et des œuvres. Un exemple de ce basculement intervient aux p. 60-61, lorsque sont appréhendées les notions — incontournables — de « mouvance » et de « variance », ramenées à l'idée de « verticalité "ontologique" » (terme certes placé entre guillemets) du modèle œuvre-texte, tandis que l'auteur s'interroge sur la possibilité de penser la similarité entre les différentes manifestations du *Cycle Vulgate*. Dans l'annexe sur la littérature médiévale, également, l'ouvrage recourt abondamment au vocabulaire de l'épistémologie philosophique et propose, contre le « nominalisme » qui refuserait à la littérature et aux genres une existence transhistorique minimale et donc toute possibilité de les saisir, un « conceptualisme » par ailleurs inspiré par l'« air de famille » wittgensteinien.

Soulignons d'abord l'étonnement partiel que suscite le fait que ces emprunts à la philosophie, au « réalisme » et au « nominalisme » se fassent sans que ne soient jamais évoquées leurs contreparties médiévales, qui, de Boèce à Ockham en passant par Abélard, n'ont certes pas été développées dans l'optique de penser le statut des cycles arthuriens en langue vernaculaire, mais qui font néanmoins partie des premières manifestations de cette question des « universaux » et de la possibilité de classer et de saisir les objets de la connaissance.

On peut également se demander si cet important arsenal philosophique, de même que l'utilisation de la théorie des mondes possibles pour rendre compte de la production et de la réception des cycles, bien qu'une telle théorie trouve un écho certain avec l'imaginaire sériel, informatique et algorithmique, notamment, qui s'est imposé depuis la publication de l'ouvrage, est indispensable. Certains outils envisagés, à commencer par l'intertextualité et surtout la notion jaussienne

[5] Thomas Hinton, *The Conte du Graal cycle. Chrétien de Troyes's Perceval, the Continuations, and French Arthurian Romance*, Cambridge : D. S. Brewer, 2012 ; Ugo Dionne, *La Voie au chapitre. Poétique de la disposition romanesque*, Paris : Seuil, 2008.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

d'« horizon d'attente », plusieurs fois disqualifiée par l'auteur en raison de son caractère apparemment insaisissable pour la littérature médiévale, ne permettraient-ils pas de donner à voir, sans s'aventurer dans le domaine des essences, l'autonomie relative du cycle en tant que catégorie distincte de la production et de la réception, tout en replaçant la réalité cyclique au sein de la culture de la « variante » et de la réécriture permanente dont participe l'esthétique médiévale dans son ensemble, et la « matière de Bretagne » en particulier ?

Motif à réflexion

De fait, peut-être *Lectures cycliques* gagnera-t-il à être consulté en dialogue avec des publications plus tardives de Patrick Moran sur les genres littéraires, ainsi qu'avec des contributions contemporaines du livre qui ont justement établi le caractère opératoire de l'horizon d'attente, conçu à l'origine par Jauss pour rendre compte des mécanismes de production et de réception d'une littérature vernaculaire ne disposant pas de textes normatifs ni d'étiquettes génériques claires. On songe notamment aux travaux poétologiques de Francis Gingras sur le genre romanesque et la merveille, qui ont offert des outils — philologiques et critiques — pour reconstruire un certain discours sur le genre et les horizons d'attente au Moyen Âge, ainsi qu'une écriture fondée sur une poétique du motif, unité narrative minimale dont la reprise constitue, semble-t-il, le socle de la composition poétique, y compris dans les grands cycles arthuriens[6].

L'épisode — programmatique et polysémique — de la carole magique, qui fait l'objet d'une étude de cas détaillée de Patrick Moran (p. 359 *sq.*)[7], servira à préciser ici l'intérêt d'une approche qui appréhenderait le cycle en continuité avec une poétique soucieuse par ailleurs des notions de motif, d'horizon d'attente et d'intertextualité. Survenant aussi bien dans le *Lancelot* que dans la *Suite Vulgate*, l'épisode dédoublé est judicieusement analysé pour son potentiel métapoétique. Dans l'épisode, les personnages sont pris dans une danse circulaire et enchantée, et ce, tandis que la narration s'interrompt et les laisse à leur sort, contemplant dès lors, pour quelques instants suspendus dans le temps, les rouages de sa propre temporalité, aussi bien circulaire que linéaire. La répétition de l'épisode en divers lieux du cycle permet en outre de cultiver les effets de (dis-)continuité et de dissemblance-ressemblance au sein du super-texte appréhendé.

6 Voir, en premier lieu, Francis Gingras, *Le Bâtard conquérant. Essor et expansion du genre romanesque au Moyen Âge*, Paris : Honoré Champion, 2011.

7 Version remaniée de « L'épisode de la Forêt Perdue dans le *Lancelot* en prose : jeux et divertissements périlleux en terre de Bretagne », *Questes*, no 18, 2010, p. 87-102 ; également en ligne : https://journals.openedition.org/questes/671 ; DOI : https://doi.org/10.4000/questes.671.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Or, au-delà des frontières du cycle, ne doit-on pas faire davantage de cas du caractère fondamentalement intertextuel de ce motif de la carole, que l'on retrouve notamment dans des compositions versifiées et parodiques de la même époque ? La comparaison entre le traitement du motif dans le cycle et dans *Méraugis de Portlesguez*, par exemple, ne permettrait-elle pas de mieux saisir, justement, la spécificité du mode de composition romanesque cyclique, en le contrastant avec la reprise du même matériau narratif au sein d'horizons d'attente mouvants[8] ? En outre, la présence, au sein de l'épisode, de renvois à deux chansons différentes souligne certes « le temps passé à danser » et à chanter, « un temps fait de vide et de répétition », comme le rappelle l'auteur. Mais n'illustre-t-elle pas également une conscience, non plus uniquement cyclique et intertextuelle, mais également formelle et générique — dénotant un horizon d'attente —, puisque la temporalité circulaire de la danse et de la poésie lyrique est mise en dialogue avec celle du cycle narratif qui accueille l'épisode ? Qui plus est, les refrains cités par le passage, « Voirement fait il bon maintenir amors » et « Voirement avons nos la plus bele roine des autres » (cités p. 360), ne sont pas dotés d'un mètre aisément identifiable et ne correspondent pas, sauf erreur, à des refrains répertoriés. Les personnages du roman les entendent d'ailleurs assez mal ; ils n'en offrent en fait qu'une restitution impressionniste, tandis que les manuscrits semblent les traiter non pas comme des insertions lyriques, dotées par exemple de mélodies, mais peut-être plus comme un commentaire sur la chanson en tant que forme, formulé qui plus est depuis le point de vue de la narration en prose. Ne peut-on pas y voir, au sein d'un motif dont les variations servent apparemment de « pont inter-romanesque » dont les deux extrémités « regardent aussi bien vers l'intérieur que vers l'extérieur » (p. 368), le signe d'une conscience générique et formelle aiguisée, une manifestation de l'horizon d'attente à partir duquel l'écriture cyclique façonne ostensiblement la singularité de sa « manière » et de sa « matière » ?

Qu'on comprenne bien, cependant, le sens des quelques interrogations formulées ici. Loin de chercher à fragiliser les apports considérables de *Lectures cycliques*, elles visent avant tout à en illustrer le caractère novateur et profondément stimulant pour la recherche littéraire et la médiévistique.

8 Isabelle Arseneau, « *Meraugis de Portlesguez* ou l'art de railler et de faire dérailler la mécanique du roman », *Études françaises*, vol. 47, no 2, 2011, p. 21-37 ; également en ligne : https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2011-v47-n2-etudfr1815851/1005647ar/ ; DOI : https://doi.org/10.7202/1005647ar. Voir aussi Elena Muzzolon, « La carole magique. Résurgence d'un motif du Moyen Âge à la Renaissance », *Seminari di storia della lettura e della ricezione, tra Italia e Francia, nel Cinquecento*, vol. 4, Padoue : CLEUP, 2018, p. 9-44.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- Une somme sur le cycle
- Une approche philologique et « ontotypologique » du cycle
- Motif à réflexion

AUTEUR

Julien Stout
Voir ses autres contributions
Princeton University, Department of French and Italian

Courriel : julien.stout@princeton.edu

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.